

## *Une bonne petite pute*

POUR JULIETTE.

À seize ans Juliette c'était un canon. Et déjà une belle garce. Là où il nous fallait monter des embrouilles insensées pour avoir un kroum, elle se pointait chez le dealer, et il lui suffisait de tortiller du cul pour qu'il les allonge.

— Hé, Juliette, elle est pas bonne, ma came ? Bouge pas, je vais te faire une ligne. Hé, Juju, et ma coc, qu'est-ce t'en penses ?

Tout juste si elle se faisait pas prier pour s'en mettre plein le nez.

À dix-huit ans Juliette tapinait. À force de se faire trimbaler chez les grossistes elle

y était restée. Mais on a beau être l'égérie de ces messieurs, la came à l'œil, fallait pas rêver. Non pas que son mec avait pas les moyens, mais c'était mieux comme ça. Elle avait des talents, autant les exploiter. Oh, pas des trucs sordides. Que du soft, avec des gros friqués, indiscrets et paternalistes, qui la rendaient au matin à son mac indifférent.

Elle ne venait plus que rarement, pour les fêtes, voir ses vieux avec l'autre tordu en B. M. Tout juste si elle disait bonjour quand on la croisait. Mince, à dix ans elle se déshabillait dans les caves devant tout le monde. Elle allait pas nous la jouer princesse. Une fois, des mômes ont dépouillé la voiture et on les a plus revus.

J'avais des nouvelles par son frère. Le Salah était à Fresnes, et elle, toujours accro.

Si ça avait mieux marché pour moi je l'aurais bien emmenée au soleil se refaire une santé, mais ça marchait pas très fort. Alors j'ai laissé courir mais je pensais souvent à elle.

Et puis une fois je l'ai croisée à un plan de rue. Le gars était en retard, on a eu le temps de discuter. Elle était toujours gironde, on aurait dit que la came, les galères, ça la touchait pas. Comme j'étais en fonds je l'ai invitée à bouffer.

On a passé une chouette soirée à parler du bon vieux temps. Et Truc, et Machin, eh ben dis, j'aurais jamais cru. Au final il y en avait plus au placard qu'à Polytechnique, mais on a bien rigolé.

Elle était à l'hôtel, derrière République. On a passé la nuit ensemble. J'avais pris des cachets et j'ai pas assuré un cachou.

On avait le même plan, elle avait plus

de mec, on s'est retrouvés à galérer ensemble. Et galérer avec Juliette ça changeait tout.

Les coups foireux se sont estompés lentement, le goût du manque aussi, et petit à petit je me suis retrouvé à passer plus de temps à la Brasserie de la Nation qu'à faire des sous.

Juliette suçait et moi j'allais acheter, le soir on envisageait la décroche. Vraiment un souvenir sympa.

Et puis ma mère s'en est mêlée. Un matin trois lascars m'ont encadré, on est partis direct pour le Sud-Ouest.

C'est sûr que niveau désintox c'était efficace. Tu pouvais même pas pleurer après les cachets. C'est bien simple, y en avait pas. Plus de papiers, pas une thune et des centaines de repentis pour te prendre la tête. J'avais pas le choix, trois mois après j'avais

pris des kilos, une pêche d'enfer et qu'une envie : me faire un bon shoot en arrivant à Paris.

Juliette avait disparu. Des filles racontaient qu'elle avait eu des soucis avec un ex, mais personne était trop au courant. T'as beau être sûr de toi, en même pas trois semaines j'étais raccro. Et puis quand t'as vu que c'est possible de décrocher, ça encourage.

J'ai pas revu Juliette.

Quand son père est mort d'un cancer elle est pas venue à l'enterrement. Sa mère avait pas de nouvelles et de toute manière elle m'en aurait pas donné.

Moi je continuais de survivre, la came était de moins en moins chère, mais l'argent de plus en plus dur à faire.

C'était pas la joie, je suis reparti en désintox.

À l'hosto tu te fais chier, t'es malade, alors t'arrêtes pas de jacter. C'est vrai que les centres d'intérêt sont pas très variés, mais bon, tu mets des joueurs de belote ensemble, de quoi ils parlent ?

Alors des camés... on imagine. C'est comme ça que j'ai eu des nouvelles de Juliette. Pas fameuses d'ailleurs comme nouvelles. La Juju, dans le service, c'était une star, tout le monde la connaissait.

Mais quand elle était venue personne l'avait reconnue. Elle avait perdu des dents. Dur de se découvrir laide quand on a entortillé les hommes sur un sourire pendant des années.

J'ai dû attendre la fin du goûter pour avoir la suite de l'histoire. Les infirmiers, s'ils n'ont pas leur quatre-heures, ça devient des fauves. Pire que des toxicos. L'habitude certainement.

Enfin, la Juliette, de se voir vilaine et tout ça, elle a commencé à perdre la boule. À la fin du sevrage, en général t'as qu'une envie, c'est de te sauver. Elle, elle voulait plus partir. Ça aurait dû leur mettre la puce à l'oreille, mais faut pas rêver, si les psys étaient futés ça se saurait.

Fallait qu'elle s'assume, ils l'ont virée.

Après, paraît qu'on la suivait à la trace : Hôtel-Dieu, C. P. O. A., Maison-Blanche. Pour finir elle a atterri à perpète, dans un hosto soi-disant plus cool. L'infirmière savait tout ça par un pote à elle qui bossait là-bas.

C'était pas la forme, elle passait son temps devant la glace, avec son maquillage, à répéter qu'elle était encore une bonne petite pute. Craignos.

Et puis, histoire qu'elle reprenne contact, ils l'ont lâchée en perm. Avec ses médocs et son rouge à lèvres.

La seule chose de sûre, c'est qu'au moment de sauter elle devait être bien cassée. Sacrée Juju, ça avait toujours été une sévère. Du septième, elle s'est pas loupée.

Comme a finement commenté son toubib, Juliette a rejoint les esprits.

Sans blagues.